

Zeitschrift:	Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber:	Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band:	8 (1975)
Heft:	4
Artikel:	Stéphane Mallarmé : médaillon selon sa manière
Autor:	Natanson, Thadée
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-871002

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

STÉPHANE MALLARMÉ

Médaillon selon sa manière

La mort, impuissante à rien tenter contre un poète que ses écrits défendent, prend sa revanche le jour qu'elle glace des lèvres d'où coulait la sagesse. Celle qui souriait dans les yeux purs de Stéphane Mallarmé était, s'il reste au mot assez d'éclat, divine. L'œuvre où durera son génie poétique peut attendre, sûre de mêler aux feux des Lettres françaises le sien, qui leur manquait. Non plus seulement un vers, un poème, neuf, dont il les allait doter, nous verrons bien si dans les feuillets qu'il laisse, il se précise mieux qu'entre les lignes des *Divagations*, ou dans un essai récent ; si, par fortune, comment l'espérer ? un est prêt. Mais tant que l'image délicieuse hante quelques-uns qui l'approchèrent, sa séduction trop fraîche pour qu'ils ne doutent si la fleur en a pu périr, il faut qu'ils se hâtent de la perpétuer, leur effort ne dût-il aboutir qu'à s'atteindre lui-même. Pour que du moins les lecteurs à venir, entendant répéter que les contemporains du poète furent témoins de quelque chose d'unique, puissent rêver à ce que ce fut d'extraordinaire et tentent à leur tour de saisir, dans sa fuite, la ressemblance charmante d'un héros.

Celui-ci le fut avec simplicité, comme si ce dût être la tâche de chacun, d'avec qui son goût n'admettait pas qu'on se distinguât, extérieurement, ou qu'une urbanité, qu'il fallait jusqu'à lui des siècles pour affiner, l'inclinât à débarrasser autrui de l'admiration, avec autant d'aisance que pour le saluer.

Nul n'a ressemblé plus à ses écrits.

Nous l'y retrouverions entier s'il n'en eût été la source vive, outre le secret d'une adresse féminine à varier, comme en se jouant, le mot exact ou le geste qu'il fallait pour combler chaque fois ses amis, choyés, d'une surprise tendre.

Ramassée, même un peu lourde, mais le torse où se carrait sa vigueur campé bien d'aplomb sur l'élasticité de jambes tôt abouties aux pieds menus, comme prête à bondir, toute sa personne se ployait immanquablement avec élégance, fût-ce pour tendre la main. Les premiers mots dont il écartait l'épaisseur de la longue moustache,

suffisait avec son regard pour qu'aussitôt on appartînt à l'adorable chèvre-pied qu'il ne lui déplaisait point d'habiller correctement, dût le trahir une grâce surnaturelle de l'allure et, mieux que celle de la barbe court taillée, la pointe inquiétante de l'oreille.

L'affabilité de l'accueil dès le palier du petit appartement de Paris — même sur la berge de Valvins ou au seuil de la forêt il savait recevoir avec la même bonne grâce — donnait à tout venant dont, sitôt son hôte, il devenait serviteur, l'illusion que dans le logis qu'il occupait on était chez soi. Non, chez lui, jusqu'où il transportait d'un bond le visiteur, charmé, avec un paradoxe dépassant tout décor, même aucun site, ou qu'il se mît en frais de la plus inattendue et plus séduisante des métaphores. Aussitôt après quoi, comme pour en atténuer l'éclat, empressé à tendre, en camarade, une cigarette, de quoi bourrer une pipe, dont subsistât la seule bouffée. Or il fallait, pour l'atteindre et le goûter, être sur ses gardes tant il offrait naturellement la splendeur de son instinct poétique, versait la sagesse avec simplicité, y insister ne lui répugnant pas moins que de faire apprécier à quelle profondeur il venait de puiser, pour glacer une boisson, de l'eau fraîche.

Ses manières et leur séduction il n'y admettait pas une recherche seulement par souci d'élégance et pour se singulariser avec la politesse à une époque dont il ne détestait rien tant que le débraillé. C'était le goût aussi de faire durer, selon les traditions expresses d'une race, aimées d'instinct ou retrouvées par l'étude, mais dont il était imbu, un appareil, qu'il fallait de l'ingéniosité pour maintenir en le transformant. Comme il est permis de recourir à des artifices, mais selon la syntaxe, en vue de redonner du lustre à une langue qui s'appauvrit.

A peu près voilà quel souvenir aimable on gardait de sa silhouette pour l'avoir croisée à un concert, dans une salle d'exposition, seuls lieux où il se montrât et pourquoi il renonçait à la solitude, à part un si petit nombre de salons où il fallait qu'il sût régner une grâce de femme pour fréquenter.

Les mardis dans la salle étroite, où le monde entier députa des admirateurs, grossie d'amis plus anciens, dont quelques artistes considérables de ce temps, une jeunesse assidue l'entourait d'un culte délicat, jalouse d'apporter son hommage pur — sa sévérité en sait priver les plus heureux de ce monde — à qui superbement n'a fait d'effort pour obtenir rien, que le droit d'exercer à part et pour lui-même, avec splendeur certes mais en vue de l'unique gloire ou par plaisir, son privilège de poète. Les nouveaux venus ou de tout jeunes hommes encore interdits, s'étonnaient que s'ouvrît si haut l'autre

recélant l'objet de leur ferveur et que ce fût cette petite salle à manger, sans autre faste que tels souvenirs aux murs mais inestimables, toute la chapelle dont on se gaussait dans les gazettes et que ne s'y allumât de cierge qu'au bougeoir à l'aide de quoi l'amphitryon où l'on avait bavardé, ri, écouté, fumé, bu un grog ou du thé, reconduisait, plein de prévenance, le visiteur. Lui, cependant, loin qu'il officiait, impatient d'aucun titre — le vers seul ou une phrase conférant aux mots une vertu — amicalement s'entretenait avec tous, adossait entre eux à son poêle le refus de toute maîtrise, rejeté dans sa réplique vers l'unique lampe du lieu, versant sur tous sa lumière avec égalité, qu'elle les confondît dans son cercle, assez lumineux pour que la verve spirituelle de l'hôte n'enviât, pour son triomphe, d'autres couronnes que celles qu'y suspendait la fumée.

Qu'un livre eût éclaté dans Paris ou une bombe, phénomènes à son gré comparables, ce n'est pas assez qu'au rêve habitué, libre de tout autre souci, il ne fût, selon une magie pratiquée sans effort, occupé qu'à transmuer tout fait en son essence intelligible, et, par méditation, n'assigner à rien, ses propos brillants visaient-ils telle symphonie, la peinture, une robe ou la raison dernière de toute esthétique, que sa valeur spirituelle, à proposer seule pour un commerce entre des hommes, s'ils pensent. Trop peu qu'il fît évanouir jusqu'au concept de la hiérarchie et nous en délivre dans sa poursuite exclusive de la *musicalité* de tout, mot qu'il a sans doute inventé en vue de traduire sa vie et son œuvre. Avant tout par haine de la bassesse qu'est l'envie et la méchanceté, comme il détestait dans un écrit la platitude, son exemple enseignait une inaltérable bienveillance, le reste à quoi il eût dû la refuser le concernant si peu que personne n'osait devant lui risquer une médisance, si l'éclat d'un mot sublime ou quelque irrésistible comique ne la purifiait de toute malignité. Inculquer tant de générosité ou son respect à un petit monde de producteurs jeunes que l'émulation divise, tour de force autrement périlleux que vouloir apprendre aux humains la bonté, dont il était homme après tout à se tirer comme du reste, dans la perfection.

Toutefois, discrètement, il n'assumait l'emphase d'aucun apostolat, bornant ses rapports avec le prochain, quand on ne réclamait son aide qu'il ne savait refuser, exactement à lui emprunter pour s'émouvoir ou fournir à sa bonne humeur tel trait significatif, qui figurât en guise de fleuron entre les pages de sa philosophie. De ces *anecdotes*, ajoutant à l'étymologie une attention délicate, il gardait beaucoup inédites à ses familiers, sacrifiant à leur plaisir de les entendre conter, avec la nouveauté parfois d'une variante, les petits

poèmes qu'il eût fixés avec. Mais il fallait un art qui ne se rencontrera plus peut-être, pour tirer, sans une moralité, tant d'accords inouïs de l'aventure par exemple d'une pauvresse à quelque marché n'ayant plus à offrir au creux tendu de sa paume, que deux citrons, dont elle demandait un sou, à l'hésitation d'une dame, désespérée d'être réduite à ne les pouvoir marchander.

Or il ne jugeait cette dame, ni les autres, ni personne, par une habitude de douter même du doute autant que de tous dogmes, quitte envers eux pour quelques fleurs avec l'élégance de son ironie, dont il ne préservait que son rêve et ses amis, leur maintenant une foi inébranlable. La piété qui le garda d'abandonner jamais par complaisance à l'adulation des jeunes gens une parcelle de l'estime accordée à leurs aînés, ses contemporains, aucun furent-ils pour son art trop peu clairvoyants, sa fidélité allait à l'abnégation et au sacrifice. Verlaine, Villiers, Banville, Manet, certains plus humbles, l'ont éprouvé. Les autres, Dierx ou Mendès, Redon, Renoir, Heredia, Monet, Rodin, Whistler et toute une jeunesse en peuvent témoigner.

Aucun autre lien ne l'attachant à Paris, qui jamais pour lui ne fit rien, mais ne pouvait rien, il s'en échappait la meilleure partie de son année venir à la campagne où vivre.

Dans le coin joliment restauré d'une très ancienne auberge de rivière, au bord de la Seine et de la forêt de Fontainebleau, mêlant pour qu'il les pût recomposer à son gré les éléments de tout paysage, il était venu d'abord, deux mois tous les ans, le temps à peine d'oublier le labeur qui emprisonna dans des collèges toute sa vie. A ce prix le moyen de s'adonner à un art, si l'on ne consent à rien vendre de soi, et la fierté d'être le seul pour qui l'on n'a jamais sollicité. Depuis qu'enfin il avait été délivré il y revenait faire durer ses vacances à quelques lieues du monstre, les bois tirant un rideau splendide comme pour en intercepter les maléfices, non sans que la rivière ramenât vers la ville ses souvenirs, mais purifiés.

L'insomnie, trop habituelle, le privant des forces que dispense la nuit, ou, disait-il, d'assez d'encre résidu de ses ténèbres, il lui fallait parfois laisser la page blanche pour tendre sur l'horizon la candeur de sa voile, au moyen de quoi pouvait en tout sens continuer sa rêverie.

Entre très peu qui le visitaient, sa vie pure — comme dans l'art où il l'avait vouée s'y résolvait l'absolu — s'achevait dans un faste qu'il n'est pas de fortune qui confère, puisque à l'inverse de cette peau de chagrin que la réalisation de nos désirs ordinaires rétrécit

jusqu'à nous y étouffer, toutes ses prodigalités ne faisaient qu'enrichir la puissance d'une imagination où il pouvait puiser sans compter. Quant au petit nombre d'objets dont il lui fallait l'usage, ceux dont il s'entourait, il mettait à les désirer, les choisir et en jouir un art — le même inspira son tri des mots — près de quoi tout luxe eût paru pauvre. Sans parler plus qu'il ne fit jamais, d'un, auquel il subvenait, et qui est entre les plus rares, de pouvoir toujours dans un tiroir à portée trouver le louis que réclame un compagnon encore moins fortuné.

Ne faut-il pas haïr le destin qui méchamment étrangle le meilleur des hommes, au seuil de sa forêt, pour qu'il n'y pénètre, la veille du jour attendu où, pour illustrer son triomphe sur la frivolité trop accueillante de l'été, elle prépare la magnificence du spectacle de l'automne ? Mais la sérénité souriante du délicieux sage qui n'est plus proposé une fois suprême son optimisme héroïque, monté toujours assez haut pour embrasser le sens de tout, et corrige doucement nos plaintes d'en vouloir au sort, puisque l'ayant fait conduire par ses amis jusqu'à la tombe de son choix, voisine des douleurs qui y agenouilleront leur veille, c'est dans un décor de feuillages et d'eau, les mieux aimés, au bord du fleuve fuyant et proche de ces bois dont les saisons ne font que transformer la splendeur, qu'il l'endormit.

Thadée Natanson

